

Lettre d'information des Réserves naturelles catalanes

Février 2022, n°42



DOSSIER - GRANDS RAPACES : 20 ANS D'IMPLICATION, DÉJÀ !

L'édito - Martine Razin

Martine Razin a toujours aimé la nature et la montagne ; elle découvre l'ornithologie dans sa jeunesse en participant bénévolement au suivi des oiseaux migrateurs transpyrénéens et aux campagnes de surveillance d'aires de rapaces. Durant 25 années, au sein de la LPO, elle consacrera son temps au suivi et à la protection du Gypaète barbu dans les Pyrénées, mais aussi du Vautour fauve et du Milan royal. Elle créera et animera le réseau "casseur d'os" qui regroupe naturalistes, bénévoles et professionnels pyrénéens jusqu'en 2020.



Huit réserves naturelles ont été créées dans les montagnes catalanes entre 1984 et 1998 afin de préserver leur faune et leur flore, faisant suite à la création de trois réserves sur le littoral. À cette époque, les rapaces nécrophages avaient disparu ou n'étaient que de passage dans cette région. Mais aujourd'hui, grâce à ces territoires préservés, et grâce aux efforts conjoints déployés années après années tant par les conservateurs et techniciens des réserves, que par les naturalistes des associations et les agents de l'État travaillant en réseau, les Pyrénées catalanes ont retrouvé une partie de ce patrimoine naturel unique, celle constituée par les vautours : le fragile Gypaète barbu, le rare et menacé Vautour percnoptère et l'efficace nettoyeur qu'est le Vautour fauve.

Six couples de Gypaètes barbues sur les sept présents aujourd'hui dans les Pyrénées-Orientales nichent dans, ou à proximité, des réserves naturelles catalanes qui leurs offrent les ressources alimentaires et les conditions de tranquillité nécessaires à leur nidification. Sans ces réserves et ces efforts, il est peu probable que cette espèce emblématique soit revenue embellir le ciel des Pyrénées-Orientales naturellement.

Mais finalement, qu'est-ce que sept couples pour une espèce d'oiseau aussi majestueuse soit-elle ? Cela justifie-t-il tous ces efforts ? Oui, mille fois oui ! Et cela justifie d'autres efforts encore. Entre le triste constat de la disparition généralisée des vautours dans les années 80-90 dans cette partie des Pyrénées, et le plaisir actuel de les voir évoluer à nouveau, de nombreuses actions ont favorisé le retour de ces grands rapaces et profitent à bien d'autres espèces : la reconstitution des populations d'ongulés sauvages et la préservation des milieux rupestres sont les principales que nous retiendrons, avec la sensibilisation des usagers, incontournable à la compréhension de l'effort demandé, sinon vécu comme une contrainte.

De plus, ces vautours recycleurs sont d'excellents indicateurs de la qualité sanitaire d'un territoire, car, étant en bout de chaîne alimentaire, ils sont particulièrement exposés au risque d'intoxication (insecticide, saturnisme, empoisonnement illégal) qui constitue la principale menace pour leur avenir actuellement.

Ainsi, nous pouvons nous féliciter du retour de ces grands rapaces et de l'effort collectif remarquablement mené dans cette partie des Pyrénées, notamment en cette période d'incertitude et de doute quant à l'avenir du nombre d'espèces et d'habitats.



Réserves Naturelles CATALANES

Réserves naturelles nationales

Conat
Forêt de la Massane
Jujols
Mantet
Mas Larrieu
Nohèdes
Prats-de-Mollo-la-Preste
Py
Vallée d'Eyne

Avec la participation de

Réserve naturelle nationale
de Cerdère-Banyuls
Réserve naturelle régionale
de Nyer

Lettre éditée avec le soutien de :



DU SOIN PAR LES PLANTES AU SOIN DES PLANTES

Concilier l'usage de la nature et sa préservation

L'arnica des montagnes, *Arnica montana* est une plante de la famille des astéracées qui affectionne les milieux montagnards acides et pauvres. Au mois de juillet, sa corolle orangée égaie les versants frais de l'étage subalpin tandis que ses rosettes tapissent le sol. L'arnica est une plante médicinale populaire, principalement utilisée pour le soin des contusions, des ecchymoses et des douleurs musculaires, en usage externe (baume, crème, huile) ou interne (homéopathie, teinture-mère). Sa célébrité en fait une des plantes les plus consommées par les familles en automédication. La mise en culture de l'arnica étant complexe (présence d'une mouche parasite, fort coût de production, itinéraires techniques encore expérimentaux), la majorité de sa production est issue de cueillettes en milieux naturels, notamment en provenance du Markstein. Depuis quelques années, les zones de cueillettes des Pyrénées et du Massif central gagnent en intérêt du fait de la déprise de l'arnica dans les sites historiques des Vosges.

Afin de veiller à la préservation de cette ressource, le Parc Naturel Régional des Pyrénées Catalanes, en partenariat avec la Fédération des réserves naturelles catalanes, a mis au point un protocole de suivi de la principale station d'arnica de son territoire. Initié en 2020, ce protocole qui suit une cinquantaine de placettes, doit permettre d'estimer la ressource en arnica et de mesurer son évolution au fil des ans. Cette action permet également de suivre l'activité des cueilleurs. Ces derniers se sont engagés via une charte de bonnes pratiques de récolte à avoir un

prélèvement mesuré et concerté avec les autres occupants du territoire : habitants, agriculteurs, chasseurs, parc, cueilleurs amateurs.

En 2022 la collaboration entre les acteurs de la filière arnica et les acteurs locaux va plus loin. Coordonnée par le parc, une expérimentation de gestion de la population d'arnica va être mise en place. À mi-chemin entre la mise en culture et le système naturel spontané, cette expérimentation d'« agroécosystème » consiste en la tenue de travaux favorisant l'arnica dans un milieu qui lui est déjà propice. Concrètement, il va s'agir de rouvrir le milieu afin de ramener de la luminosité et de l'espace au sol. Pour cela trois techniques vont être menées : le brûlage dirigé, le gyrobroyage et la coupe forestière. Ces travaux vont être répartis sur plusieurs îlots sur l'ensemble du site étudié afin de pouvoir mesurer leurs effets et les comparer entre eux et avec des zones exemptes de travaux. Outre le suivi spécifique de l'arnica, l'évolution de la végétation dans son ensemble ainsi que le suivi des orthoptères (sauterelles, criquets et grillons) vont être menés afin de mesurer les impacts de ces actions sur la biodiversité dans son ensemble. Ces suivis s'appuient sur le maillage de placettes mises en place depuis 2020 et sur les états des lieux initiaux qui ont été menés en 2020 et 2021, avant les travaux. Cette expérimentation et ce suivi, inédits à l'échelle nationale, seront largement diffusés auprès des autres gestionnaires d'espaces naturels concernés par la cueillette de l'arnica (parcs naturels régionaux, parcs et réserves naturels



Arnica des montagnes - capitule de fleur (*Arnica montana*) ©PNRPC



Mise en place d'une placette de suivi de l'arnica lors d'une journée d'étude du protocole avec le PNR Pyrénées Catalanes, la Fédération des réserves naturelles catalanes et le Conservatoire botanique national des Pyrénées et Midi-Pyrénées. De deux mètres de rayon, la placette est délimitée par un montage en tuyaux. © PNRPC

nationaux, conservatoires botaniques nationaux, association française des cueilleurs de plantes sauvages etc.). Ce projet est financé par la région Occitanie, le parc, qui s'appuie sur une demande de subvention Leader auprès de l'Europe, ainsi que des financeurs privés issus de la filière arnica (laboratoires et cueilleur). Il voit le jour grâce à une collaboration avec les acteurs locaux : les communes, les éleveurs et le groupement pastoral, l'association communale de chasse ; et de la filière : cueilleurs, laboratoires.

Ingrid Forey

Chargée de mission médiation agri-environnementale PNR- Pyrénées Catalanes

SOMMAIRE

ÉCHO DES RÉSERVES

Du soin par les plantes au soin des plantes	p. 2
La hêtraie de la Massane inscrite à l'UNESCO	p. 3
Sports de nature dans les réserves naturelles nationales	p. 3
DOSSIER	p. 3
Grands rapaces : 20 ans d'implication, déjà !	p. 4
Les vautours et les hommes dans la montagne Pyrénéenne	p. 5
Les grands rapaces nicheurs dans les Pyrénées-Orientales	p. 6
Suivi de la reproduction	p. 8
Le bagage des poussins de Percnoptère d'Égypte	p. 9

Améliorer les disponibilités alimentaires	p. 9
Les placettes d'équarissage naturel	p. 10
Programme Vigilance Poison - Pyrénées françaises	p. 11
Munitions sans plombs - Expérimentation dans le parc des Cévennes	p. 12
Réserve naturelle de Nohèdes - Vers une chasse sans plomb	p. 13
Épisode d'empoisonnement dans l'Aude	p. 13
Gypaète barbu et dérangement	p. 14
Réseau Éducation Pyrénées Vivantes	p. 15
FÊTE DE LA NATURE	p. 16

LA HÊTRAIE DE LA MASSANE inscrite au patrimoine mondial de l'UNESCO

Depuis le 28 juillet 2021, la hêtraie de la réserve naturelle nationale de la Forêt de la Massane est inscrite au patrimoine mondial de l'UNESCO sur la liste des « Forêts primaires et anciennes de Hêtres des Carpates et d'autres régions d'Europe » avec les réserves du Grand-Ventron (massif des Vosges) et du Chapitre (Hautes-Alpes). Porté par l'État français, ce classement international prestigieux reconnaît l'ancienneté et le fort niveau de naturalité de cette vieille forêt du bassin méditerranéen en libre évolution depuis plus de 150 ans. Il est le fruit du travail exemplaire mené sur la connaissance et la gestion de la réserve depuis 1973 par les gestionnaires : l'Association des Amis de la Massane et la Fédération des réserves naturelles catalanes.

Située à un carrefour biogéographique entre influences pyrénéennes et méditerranéennes, au cœur du massif de l'Albère, la Massane abrite une vieille hêtraie reconnue pour sa naturalité, son ancienneté et sa continuité. Ces caractéristiques, associées à l'effort

de connaissance mené depuis plus d'un siècle, font de ce territoire un haut lieu de biodiversité et de recherche en France, mais également à l'échelle internationale, avec plus de 9000 espèces répertoriées sur seulement 336 ha !

Ce bien UNESCO rassemble aujourd'hui 94 forêts dans 18 pays de l'Espagne à l'Ukraine, un record ! L'objectif de cette inscription est de protéger ces forêts issues d'une évolution naturelle sans intervention de l'Homme, qui sont particulièrement rares. Le classement UNESCO démontre que la libre évolution est la seule garante d'une riche biodiversité. La mise en protection de nombreuses forêts en libre évolution implique des changements de pratiques globaux et locaux, couplés à des engagements forts des États, des élus locaux pour que demain, les générations futures puissent s'enorgueillir de la naissance de nombreuses Massane.

Diane Sorel

Chargée de communication scientifique,
RNN Forêt de la Massane



Au regard de ses spécificités génétiques pyrénéo-ibériques, la Hêtraie de Massane constitue un maillon essentiel en tant que témoignage de l'histoire de la persistance du Hêtre depuis 6000 ans et en tant que forêt sentinelle du changement climatique dans le climat mésoméditerranéen montagnard.

Deux publications relatives à la maîtrise des sports de nature dans les réserves naturelles nationales des Pyrénées-Orientales

Les réserves naturelles nationales des Pyrénées-Orientales (RNN des P-O) sont des dispositifs juridiques permettant une protection efficace et pérenne d'espaces naturels remarquables mais fragiles. À la croisée d'influences climatiques diverses et héritières d'une longue histoire biogéographique, elles sont un refuge pour de nombreuses espèces patrimoniales. Les gestionnaires des réserves naturelles ont une forte responsabilité pour leur conservation.

Les RNN des P-O sont fragilisées par l'attrait qu'elles suscitent. L'augmentation générale de la fréquentation, en particulier l'intensification des pratiques sportives de nature, menacent des milieux et des espèces. Ce constat a amené la Fédération des réserves naturelles catalanes (FRNC) à rédiger un document ayant pour objectif de trouver les équilibres qui protégeront

les RNN des P-O contre les préjudices des pratiques sportives. Il est intitulé - **Schéma fédéral 2019-2023 : vers la maîtrise des sports de nature dans les réserves naturelles nationales des Pyrénées-Orientales.**

Le programme européen Leader a permis de réaliser certaines opérations de ce schéma. La FRNC a ainsi testé des outils en ligne pour la maîtrise des sports de nature. Dorénavant, le sportif peut identifier, en fonction de sa pratique, de son itinéraire et de la date de sa sortie, les milieux et les espèces sensibles qu'il est susceptible de rencontrer et il peut obtenir des informations sur les comportements à adopter. Toute l'expérience acquise par la FRNC a été synthétisée dans un livret - **Réserves naturelles nationales des Pyrénées-Orientales : outils en ligne pour la maîtrise des sports de nature.**



Ce travail n'est qu'une étape et il appartient à chacun d'agir à sa mesure pour conserver la biodiversité. Plus que jamais, les bonnes idées et les bonnes volontés sont requises pour préserver ce bien commun. Dans l'espoir que ces documents vous intéressent et vous inspirent. Bonnes lectures.

Rémi Laffitte

Garde technicien, RNN de Mantet,
chargé de mission « manifestations sportives et activités de nature »-FRNC



Les publications sont téléchargeables sur internet aux adresses suivantes :

<https://www.reserves-naturelles-catalanes.org/actualites/publications-relatives-a-la-maitrise-des-sports-de-nature-dans-les-reserves-naturelles>
et http://www.mn-mantet.fr/wp-content/uploads/2021/06/Brochure_RNN_PO_A4_web.pdf



DOSSIER

GRANDS RAPACES

20 ANS D'IMPLICATION DES RÉSERVES NATURELLES CATALANES

Déjà !! Ça rapace vite

Les vautours font partie de l'ordre des Falconiformes (aigle, vautour, buse et épervier...). Ce sont généralement de grands oiseaux, jusqu'à 3 m d'envergure. Ils sont capables de se déplacer sur de grandes distances en utilisant, à la perfection, les courants ascendants. Cela leur permet d'explorer de vastes territoires à la recherche de nourriture. Les vautours se nourrissent exclusivement de cadavre d'animaux sauvages ou domestiques.

D'après les archives archéologiques, les Vautours fauves sont présents depuis 1,6 millions d'années sur notre continent. Un métatarse de Gypaète barbu a été retrouvé dans la Caune d'Arago à Tautavel et daté de 400 000 ans. Leur aire de répartition était bien plus vaste qu'actuellement où ils sont uniquement confinés aux régions méridionales. Depuis la domestication du bétail par l'homme, ces rapaces se sont adaptés et sont devenus fortement dépendants de ce dernier pour s'alimenter.

Intimement liés à l'homme, c'est pourtant lui qui a failli les faire disparaître. Tout au long du XIX^e et XX^e siècle, les vautours comme la plupart des rapaces ont été persécutés dans toute l'Europe. Les conséquences furent rapides, fortes régression voir disparition totale de certains oiseaux dans la plupart des massifs d'Europe et bien sûr de France.

Partout, les mêmes causes avec les mêmes résultats : généralisation des armes à feu, piégeage, capture d'individus et enfin le glas, « la strychnine » utilisée pour empoisonner les grands carnivores (loup, renard...). Par la suite, la raréfaction ou la disparition de la faune sauvage ; la modification des pratiques agricoles ; l'urbanisation et l'usage des produits phytosanitaires ont conduit à une extinction de masse de ces rapaces.

C'est aussi l'homme qui est à l'origine de leur retour. Protégé depuis la deuxième moitié du XX^e siècle, l'ensemble des vautours voit leur persécution s'arrêter peu à peu. Au vu de l'état des populations et de leur difficulté à croître, les premiers Plans de restauration vont voir le jour dans les décennies suivantes sous l'égide de l'Europe.

Dès la fin des années 90, les premiers vautours feront leur apparition dans les Pyrénées-Orientales. Il faudra attendre 2003 avant que le premier couple de Gypaète barbu niche dans le 66. En 2006, le premier couple de Vautour percnoptère. En 2021 seul le Vautour moine encore très rare dans le ciel de la Catalogne du Nord et les Vautours fauves souvent observés ne sont pas nicheurs sur le 66. Les Vautours fauves observés proviennent essentiellement d'Espagne, de l'Aude et parfois du Massif central.

Quant à l'Aigle royal, également persécuté, il a su échapper grâce sa discrétion et ses capacités d'adaptation à cette folie destructrice. Ce prédateur est souvent resté le roi de nos montagnes.

L'ensemble des réserves naturelles de montagne, dès la fin des années 90, a favorisé le retour de ces grands rapaces rupestres par la mise en place d'actions sur l'ensemble des massifs des Pyrénées-Orientales.

Une des actions fondamentales pour fixer les oiseaux fut la création de site de nourrissage pour le Gypaète barbu et de placettes d'alimentation pour le Vautour percnoptère. Rapidement, les oiseaux se sont installés. Les opérations techniques ont ensuite débuté : suivi de reproduction, médiation autour des enjeux de conservation et des activités de loisirs et/ou professionnelles.

Olivier Guardiole

Technicien RNN Prats-de-Mollo-la-Preste,
chargé de mission "grands rapaces" - FRNC

LES VAOUTOURS ET LES HOMMES DE LA MONTAGNE PYRÉNÉENNE

une longue histoire...

La présence du Vautour fauve est attestée dans le massif pyrénéen dès le Pléistocène moyen (période interglaciaire Riss-Würm : -130 000 à -115 000 ans). Les restes pyrénéens les plus anciens du Gypaète barbu, découverts dans la Caune de l'Arago-66, datent de la glaciation de Mindel (-650 000 à -350 000 ans) ; ceux du Vautour percnoptère remontent à la glaciation de Würm (-115 000 à -11 700 ans). Les spécialistes considèrent que les vautours étaient probablement abondants durant le Pléistocène supérieur et le début de l'Holocène, bénéficiant des cadavres de grands mammifères herbivores (bisons, mammouths, rennes, chevaux sauvages...) peuplant alors la chaîne et ses abords.



Flûte gravetienne d'Isturitz ...un cubitus d'un gros oiseau, scié à une extrémité et cassé à l'autre, percé de trois trous...

Les fouilles archéologiques sur le site des grottes d'Isturitz ont révélé la plus forte concentration de flûtes paléolithiques connue au monde à ce jour. Datant de l'époque Aurignacienne jusqu'à celle du Magdalénien (-35000 à -10000 ans), elles sont en os de rapace, gypaète et vautour.

Cliché : Franck Raux, musée archéologique national /RMNGP

<https://musee-archeologienationale.fr/collection/objet/flute-gravetienne-disturitz>

La colonisation de l'espace montagnard par l'Homme et ses activités pastorales débutent environ 6000 ans avant notre ère. Les défrichements et la constitution de troupeaux d'animaux domestiques – le Mouton apparaît dans la région pyrénéenne vers la fin du 6^e millénaire avant notre ère –, façonnent peu à peu l'écosystème pastoral actuel. Les activités d'élevage, dans les Pyrénées comme ailleurs, ont favorisé les populations de vautours, ceux-ci basant désormais leur alimentation sur les mortalités du bétail et pouvant se montrer familiers avec les bergers. « *Ubi pecora, ibi vultures* » (« Là où il

ya des bergers, il y a des vautours ») est un adage latin souvent cité ! Il est né de cette grande proximité une relation étroite entre vautours et éleveurs, les seconds connaissant l'utile rôle d'équarrisseur des premiers et les respectant, tout en tirant profit d'eux à l'occasion.

Les plus anciennes mentions des vautours dans la culture pyrénéenne sont certainement les flûtes en os de Vautour fauve découvertes à Isturitz-64 (datation : -25 000 ans). Chaque espèce est généralement parfaitement identifiée dans les langues locales : *Bitria*, *Buitre*, *Voltor* pour le Fauve, *Sai Xuria*, *Maria-Blanca*, *Aufrany* pour le Percnoptère, *Ugatza*, *Cap Arrouy* ou *Trencalòs* pour le Gypaète.

Du Pays Basque à la Catalogne, certains toponymes ont conservé la mémoire de la présence des vautours. Les utilisations de ces derniers par les bergers furent parfois inattendues, tels ces balais en plumes de vautours signalés en Pays basque. Et le naturaliste Haut-Pyrénéen Philippe nous apprend à la fin du XIX^e siècle que la chair du Vautour fauve se mange « à l'étouffé, après l'avoir fait mariner cinq à six jours », tandis que celle du Gypaète est jugée détestable !

Dans les Pyrénées-Orientales de nombreux toponymes ont aussi conservé la mémoire de la présence des vautours :

- *Roc de l'Aliga* en la vallée d'Eyne, Nohèdes, Fontpédrouse, Olette et Serdinya
- *Roc de l'aigle* en Vallespir
- *Roc del Trencalòs*, à Nohèdes

À cette même époque se met en place une véritable utilisation commerciale des vautours, surtout à l'ouest de la chaîne. Des parties de chasse rémunérées sont organisées pour satisfaire une clientèle souvent composée de citadins : on guette les oiseaux depuis un affût auprès duquel on a disposé le cadavre d'une brebis. Des vautours et gypaètes naturalisés sont en vente dans les boutiques de souvenirs des stations thermales ou cédés à prix d'or aux musées d'histoire naturelle ; leurs œufs rejoignent les vitrines des collectionneurs et les jeunes prélevés au nid font le bonheur des zoos...

Ces pratiques entraîneront un fort déclin des populations pyrénéennes de vautours, que seules les mesures de protection actives prises à partir du milieu du XX^e siècle viendront enrayer.

Et maintenant ?

L'augmentation spectaculaire de la population de Vautours fauves rend l'espèce omniprésente et l'amène à visiter des régions où elle n'était autrefois que de passage rare. Cette évolution, conjuguée à la médiatisation de signalements de dommages sur du bétail vivant – pour lesquels les campagnes d'expertises vétérinaires démontrent qu'ils restent anecdotiques et cantonnés à des situations particulières –, questionne certains acteurs.

Les pratiques agricoles modernes ont parfois entraîné une perte de compréhension du rôle des vautours dans l'écosystème, notamment dans les régions récemment recolonisées par ces oiseaux impressionnants.

Parallèlement, l'écotourisme est toujours en plein essor au sein d'une population ayant besoin de se reconnecter à la Nature et valorisant tout autant les productions de qualité émanant des activités pastorales. La pérennité d'un écomusée tel que La Falaise aux Vautours (Aste-Béon-64), le succès des sorties thématiques proposées par le réseau d'accompagnateurs en montagne ou diverses structures pratiquant l'initiation à l'environnement, sont là pour le démontrer.

Les services rendus par les vautours (rôle sanitaire, évitement d'émission de CO₂ par l'équarrissage industriel, facteur de développement local, etc...) sont désormais bien connus et quantifiés. Il convient de poursuivre le travail de porter à connaissance auprès de l'ensemble des acteurs de l'espace montagnard, afin que la relation millénaire entre vautours et hommes pyrénéens se poursuive de manière apaisée, au bénéfice de toutes les parties.

Stéphane Duchateau

Office français de la biodiversité, animateur du Plan national d'actions "Vautour fauve et activités d'élevage, 2017-2026" pour le massif pyrénéen



Victime d'une mauvaise image

Avec son physique particulier - une grande envergure, son poitrail orange et ses yeux cerclés de rouge - nos ancêtres ont prêté au Gypaète des pouvoirs démoniaques représentant un danger.

LES GRANDS RAPACES RUPESTRES NICHEURS DES PYRÉNÉES-ORIENTALES

PERCNOPTÈRE D'ÉGYPTE |
Neophron percnopterus

AIGLE ROYAL |
Aquila chrysaetos

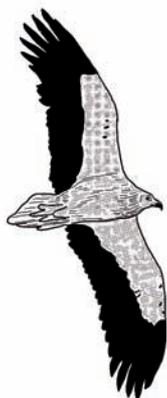
GYPAÈTE BARBU
Gypaetus barbatus

D'Ouest en Est des Pyrénées, le retour des grands voiliers....

Le plus petit...

LE VAUTOUR PERCNOPTÈRE

Avec ses 1,70 m d'envergure pour un poids de 2,5 kg le Percnoptère d'Égypte surprend par ses couleurs tranchées de blanc et de noir. Que dire de sa tête tout ébouriffée de couleur jaune orangée. La Marie Blanca ou bien l'*Aufrany* en Catalan, annonce le printemps et pour cause : il est migrateur.



Migrateur, l'*Aufrany*, en Catalan, annonce le printemps.

Effectif : la France compte 89 couples dont 68 pour les Pyrénées. Le département des Pyrénées-Orientales accueille 2 couples.

Début mars, le couple arrive sur sa falaise souvent ancestrale, située en région méditerranéenne à une altitude inférieure à 1000 m. Pendant presque 2 mois, le couple s'affaire à surveiller et défendre son territoire, construire son nid : Celui-ci est composé de branches, lichens, mousse et même de bonnet... Tant que ça isole ! Il n'est pas rare de voir les adultes s'accoupler au-dessus du piton rocheux qui surplombe leur aire. Vers la fin avril, la femelle déposera un ou deux œufs, ils seront couvés pendant environ 39 jours, puis, fin mai ou début juin, ce sera l'heure de l'éclosion. Les adultes ne laisseront pas leur jeune seul durant les trois premières semaines. Au fil du temps, les parents s'absenteront de plus en plus pour ne venir que pour nourrir le jeune ou bien dormir sur le site. Durant les 90 jours d'élevage de leur progéniture,

les parents vont parcourir la montagne à la recherche de déchets carnés. N'importe quoi ou presque... Pourquoi pas des tendons de cet agneau mort et consommé par les Vautours fauves ; une grenouille morte ou encore ce chat écrasé sur la route... Pendant ces 3 mois et avec l'assiduité des adultes, les jeunes vont forcer et grandir pour être prêts à s'envoler, souvent vers la mi-août. À l'image des autres Vautours, le premier vol s'apparente à celui d'un parachute, l'objectif est de s'élancer dans les airs, sentir les courants et surtout se poser sans dommage ! Rapidement les vols se feront plus dynamiques et plus longs. Les parents feront découvrir leur territoire aux jeunes en mode apprentissage sur la gestion des courants ascendants ainsi que sur la recherche de nourriture.

Il ne faut pas traîner car rapidement vers la fin août début septembre ce sera le grand voyage vers le Déroit de Gibraltar et le Sub-Sahara. Les jeunes passeront environ 3/4 ans là-bas, ils trouveront un compagnon ou une compagne puis reviendront dans un rayon de 200 km autour de leur lieu de naissance pour coloniser des secteurs innocupés et participer ainsi à augmenter la population de Vautour Percnoptère. Quant aux adultes, chaque année, ils reviendront sur les mêmes falaises pour poursuivre leur belle aventure.

Le plus élégant...

LE GYPAÈTE BARBU

L'observation du Gypaète ne nous laisse pas insensible. C'est certainement le plus majestueux des rapaces, sa coloration jaune, ses yeux noirs cerclés de rouge, sa barbe nous étonnent. Son plumage et ses capacités de vol lui confèrent sans aucun doute le statut de roi des cimes !

Il mesure 2,80 m pour un poids de 5 à 7 kg. Probablement doté d'une vision 3D, il parcourt sans cesse la montagne grâce à une paire d'ailes lui permettant de voler dans toutes les conditions (vent, neige) et, la nuit tombée, de

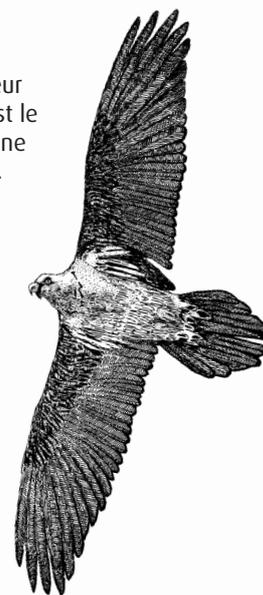
descendre au fond des barres rocheuses où se trouve son nid. On se demande si le Gypaète ne possède pas non plus une vision infrarouge pour voler dans le brouillard !

De nos jours, il vit surtout en haute montagne. Autrefois, on le trouvait en plaine, voire même jusque sur les bords de la mer morte, à -50m d'altitude : il peut vivre à des altitudes très variées, du moment qu'il y trouve des falaises et de la nourriture.

En Général, il niche au dessus de la forêt, plus près des estives sur une belle falaise. Son nid, il le construit dans un grand trou protégé de la pluie et de la neige. Le nid est très gros, composé de branches de toutes tailles avec beaucoup de laine de mouton... Là-haut il faut bien isoler !

Les premiers signes d'une reproduction débutent vers la fin novembre, par des parades nuptiales, les oiseaux volent ailes dans ailes sur leur territoire. En décembre, c'est la construction du nid et les moments de tendresse, les accouplements. Puis, pour les couples anciens, début janvier sera la période des premières pontes, qui peuvent s'espacer jusqu'à fin février pour les jeunes couples. La femelle pondra 1 ou 2 œufs.

El Trencalos, "casseur d'os" en catalan, est le dernier maillon d'une chaîne alimentaire.



Effectifs : la France compte 62 couples, 18 pour les Alpes et 44 pour les Pyrénées Françaises. Pyrénées Espagnoles : 128 couples. Pyrénées Orientales : 7 couples et 2 jeunes en 2021

Le 2^e sera alors un œuf de substitution. Le couple n'est pas en mesure d'élever 2 jeunes.

Les adultes vont rester avec le jeune au début et vont se relayer pour aller chercher de la nourriture afin de le nourrir. Tendons et chair régurgitée feront l'affaire dans un premier temps ; par la suite, ce seront des os. Particularité du Gypaète, il se nourrit que d'os, c'est le dernier maillon d'une chaîne alimentaire. Inlassablement, le Gypaète adulte va parcourir la montagne à la recherche de cadavres (os exclusivement) laissés par les autres charognards que sont les Vautours. S'il est capable d'ingérer des morceaux de plus de 20 cm (une patte d'Isard par exemple), ce sera plus compliqué avec une colonne vertébrale de Brebis ! Qu'à cela ne tienne, il va la prendre dans ses serres, s'envoler, prendre une pompe pour aller chercher un «pierrier», où il va pouvoir casser les os en les laissant tomber sur les rochers. Durant la chute de l'os, le Gypaète va suivre sa dentée, une fois l'os brisé, il choisira avec attention les morceaux, prendra sa part, et gardera le reste pour son Gypaëton !

"Automne 2014, alors que je monte sur les hauteurs, je fais ma pause repas à 2250 m d'altitude. Soudain un Gypaète adulte surgit à quelques centaines de mètres de ma position. Le Gypaète transporte une carcasse. Mon regard est attiré par des couleurs et du mouvement entre ma position et celui du Gypaète. Un randonneur a choisi ce lieu pour manger son casse croûte. Le Gypaète va casser les os dans le pierrier situé derrière ce monsieur. Pas plus de 100 mètres. Le Gypaète va insister, il va lâcher sa carcasse pas moins de 14 fois avant que celle-ci se brise. C'est gagné, le Gypaète va se nourrir puis repartir. Mon repas se termine sur ce beau spectacle. Je vais à la rencontre de ce randonneur qui malheureusement n'aura rien vu de la scène !"

Ce sera ainsi tout le long du cycle de reproduction : 9 mois ! C'est au milieu de l'été que le jeune Gypaëton va prendre son envol. En suivant ce premier vol, il passe alors au statut de « Gypaète juvénile 1 ». Il restera environ 2 mois avec ses parents puis vers la fin octobre, les adultes le chasseront, pour s'accorder un peu de repos avant un nouveau cycle de reproduction. Le Gypaète juvénile partira à la découverte du monde qui l'entoure puis vers l'âge de 6/7 ans il pourra se reproduire à son tour.

En moyenne sur les Pyrénées, les couples réussissent leur reproduction une année sur trois. Les autres verront un échec dont le stade et la cause sont

très diverses. Dans les Pyrénées-Orientales, en 2022, un couple attaque sa 8^e année sans reproduction !

Le plus farouche...

L'AIGLE ROYAL

C'est peut-être pour cela qu'il n'a jamais disparu de nos montagnes. Ce super prédateur avec ses 2,20 m d'envergure pour un poids de 4/5 kg n'hésite pas, dans la froideur de l'hiver, à se nourrir sur un cadavre d'animal. L'hiver est bien là, il est temps pour le couple de défendre son territoire. Le mâle «festonne», il effectue des vols comme un yoyo, surveille ce qui se passe, va chercher des branches, de la mousse et les dispose sur l'aire ou les aires présélectionnées; madame choisira vers la fin mars ! D'ici là, restons aux travaux de construction du nid et à la défense du territoire.

Le printemps est là, la femelle dépose de 1 à 4 œufs dans le nid, va couver avec le relai du mâle pendant 45 jours. Ensuite aura lieu l'éclosion, donnant généralement 1 ou 2 aiglons. Le plus souvent, les adultes laissent peu les jeunes durant les 3 premières semaines ; cependant certains couples n'hésitent pas à les laisser seuls au bout de quelques jours. Les corbeaux n'étant jamais bien loin, le risque est considérable !

Les adultes s'absentent pour aller chasser, marmotte, lièvre ou renard qu'ils apportent à l'aire.

L'été est déjà là, sa chaleur aussi. Le jeune aiglon fait de l'exercice, le matin et le soir; en pleine journée, il est tapi au fond de l'aire, à l'ombre. Vers la mi-juillet, le jeune va prendre son envol. Progressivement, ses vols vont se rallonger, il apprendra à chasser et à voler en compagnie de ses parents, qui le chasseront avant l'arrivée de l'hiver. Le jeune deviendra erratique, trouvera un jour un compagnon ou une compagne avant de se poser sur un nouveau territoire. Le jeune Aigle ne reviendra pas sur son territoire de naissance. Les parents seront intolérants, le territoire est déjà occupé. Cependant, dus à la mortalité de certains adultes, des turnovers ont lieu au sein des couples. Il est parfois difficile de s'en apercevoir. Les parents entameront un nouveau cycle de reproduction vers la mi-février.

Olivier Guardiole

Technicien RNN Prats-de-Mollo-la-Preste, chargé de mission "grands rapaces"FRNC

La Daurada, en Catalan, n'a jamais disparu de nos montagnes.



Effectifs : la France compte 400 à 450 couples dont 14 dans les Pyrénées-Orientales.

VAUTOUR FAUVE et VAUTOUR MOINE

Ces deux espèces ne sont pas nicheuses (à ce jour) dans le département des Pyrénées-Orientales. Les oiseaux observés, proviennent des colonies d'Espagne, de l'Aude et parfois du Massif Central.

Le Vautour fauve, le plus commun de nos Vautours

De nature grégaire, il vit en couple au sein d'une colonie qui peut varier de 20 à 150 couples, voire plus pour l'Espagne. Le Vautour fauve affectionne les falaises de moyennes montagnes dans les régions chaudes à tempérées. Comme tous les grands rapaces, il a un cycle de reproduction très long : 9 mois.

Effectifs estimés en France : environ 10 000. Effectifs estimés en Espagne : environ 25 000.

Le Vautour moine ou Voltor Negre en Catalan.

C'est le plus grand de tous les Vautours, jusqu'à 2,90 m pour un poids de 8 à 12 kg. Solitaire ou en couple, il vit à proximité de ses congénères mais pas avec ! Peu sociable, il évite le contact avec les voisins.

Sa zone de confort : la moyenne montagne. Il aime avant tout, les collines parsemées de clairières, les forêts. C'est d'ailleurs dans les forêts composées de grands chênes ou de Pin sylvestre qu'il construit son grand nid. Plus d'un mètre de diamètre ! Fabriqué avec de solides branches à la base, des plus petites en suivant et encore, le tout recouvert de mousse et parfois de laine de mouton.

SUIVI DE LA REPRODUCTION

L'Aigle royal

Une espèce assez discrète

La responsabilité de conservation de cette espèce étant moins importante que celle du Gypaète ou du Percnoptère, le suivi de l'Aigle diffère un peu. Cependant, des travaux d'étude peuvent être entrepris sur certaines réserves naturelles (RNN de Jujols et de Nohèdes).

Le suivi de cette espèce repose sur une fréquence de 6 suivis dans la saison. Cela débute souvent quelques jours avant la ponte. En effet, c'est seulement à ce moment-là que le couple confirmera son choix d'aire. Jusque-là, l'observation du couple sur son territoire suffit. Par la suite, 6 passages à l'aire de 4 heures chacun nous conforte dans le succès de reproduction. Afin de valider la reproduction, il est nécessaire de voir voler le jeune avec les parents en fin d'été et automne.

Le Gypaète barbu

Une espèce très sensible aux dérangements humains.

Dans les Pyrénées-Orientales, nous avons 7 couples de Gypaète répartis sur l'ensemble des massifs. Chacun fait l'objet de mesures de protection. Une fois le couple détecté, nous créons une ZSM (zone de sensibilité majeure) de 1000 m autour du nid où les activités (professionnelles, sportives et agricoles) sont encadrées. À l'intérieur de ce périmètre figure une zone-cœur de 600 m dans laquelle les activités sont règlementées. Afin de connaître le succès de reproduction et les causes d'échec, nous organisons le suivi de ces couples.

De la mi-novembre jusqu'à l'échec du couple ou l'envol des jeunes (mi-juillet environ), chaque décade, des agents en charge du suivi (FRNC-OFB-ONF-RNR de Nyer-PNRPC-CGS) ainsi que des naturalistes de CERCA nature se rendent sur les points de suivi. Il s'agit, à l'aide de jumelles et d'une lunette d'observation, de constater durant 4 heures où en est la reproduction, et éventuellement observer ou constater des dérangements qui pourraient induire un échec de la reproduction.

Le suivi des couples de Gypaète nous permet de collecter des données à la



Aire d'Aigle royal dans les Pyrénées Catalanes. Le jeune aiglon agite ses ailes dans le but de fortifier les muscles moteurs préparant ainsi son tout premier envol.

fois sur la biologie de l'espèce, son comportement (utilisation spatiale du territoire, accès à la ressource alimentaire...), sa sensibilité aux dérangements ainsi que les types de dérangement et ce, en fonction de la situation géographique de l'aire (interactions avec les activités humaines). Chaque couple fait l'objet d'un bilan annuel du suivi. Depuis 20 ans, ces données nous permettent de mieux appréhender et individualiser chaque couple. Cette analyse, nous permet d'anticiper pour réduire l'impact des activités humaines qui conduirait à un échec de la reproduction. Par conséquent, le choix du site de reproduction est primordial pour le Gypaète. En sus des activités humaines, d'autres paramètres entrent en compte : situation géographique de l'aire, orientation (protégée ou non du vent, de la pluie, de la neige), disponibilité des sites (nombre de sites et de falaises adéquates). Souvent, si le choix de l'aire résulte d'un évitement des activités humaines, cela peut conduire à des échecs successifs.

Le Percnoptère d'Égypte

Une espèce pas si farouche

Comme pour le Gypaète, les sites de reproduction font l'objet d'une création de ZSM. Le Vautour Percnoptère est relativement familier, il n'hésite pas à choisir un site de reproduction à proximité de l'homme. Notre département abrite 2 couples de Vautour Percnoptère : l'un en Conflent, suivi par le GOR (groupe ornithologique du Roussillon) et l'autre en Vallespir, suivi par la FRNC et le groupe ornithologique du Roussillon.

Effectifs : la France compte 400 à 450 couples dont 14 dans les Pyrénées-Orientales.

Le suivi réalisé est identique à celui du Gypaète. À minima, il s'agit d'effectuer une présence de 4 heures une fois tous les 10 jours. Avec souvent bien moins de marche que pour aller suivre un couple de Gypaète ! Toutes ces données sont compilées et analysées pour nous permettre de faire des choix de gestion autour de cette problématique : modalités de suivi, organisation des travaux en dehors de la période de reproduction...

Le Vautour percnoptère est si peu farouche qu'en Vallespir, le couple s'est installé à proximité immédiate (moins de 500 m) d'un grand site touristique qui accueillent plus de 100 000 personnes par an. C'est dans ce cadre que la FRNC, par le biais de la RNN de Prats-de-Mollo-la-Preste et en partenariat avec les communes gestionnaires de ce site touristique, avaient mis en place une exposition pour le grand public. Cela permettait aux personnes venues découvrir ce site de comprendre qu'il est habité par des espèces protégées, ce qui participe à la sensibilisation, et de fait à la protection et à la conservation du vivant.

Olivier Guardiole

Technicien RNN Prats-de-Mollo-la-Preste, chargé de mission "grands rapaces"FRNC



Vautour percnoptère ou Percnoptère d'Égypte

LE BAGUAGE des poussins de Percnoptère d'Égypte

L'objectif principal du baguage des poussins de Percnoptère d'Égypte est d'assurer un suivi étroit de la population afin de mieux appréhender l'évolution de ses effectifs. Le suivi démographique fin de cette espèce permet de définir et de hiérarchiser les actions de conservation à mettre en place. La technique du baguage traditionnel et le marquage des oiseaux avec des bagues colorées (en plus de la bague métallique du MNHN¹) permettent une lecture visuelle aisée et rapide de l'information par des ornithologues sans dérangement des oiseaux. Le baguage permettra d'individualiser ces poussins et de les suivre sur tout leur parcours qui peut aller jusqu'en Afrique subsaharienne avant de se trouver un site de reproduction dans un rayon de 100 km autour de son site de naissance. Il sera adulte dans 5 ou 6 ans. Ces bagues permettent aussi de comprendre les menaces qui pèsent sur la survie de

l'espèce à travers ses périples de plus milliers de kilomètres.

Cette technique permet l'étude précise :

- des taux de survie et des causes de mortalité des jeunes après l'envol,
- de l'âge des premiers oiseaux en retour d'hivernage,
- des taux de retour des oiseaux sur leurs lieux de reproduction,
- de la fidélité des jeunes à leurs sites de naissance,
- de la longévité des oiseaux et de la fidélité entre partenaires,
- des sites fréquentés sur les parcours migratoires (ressources alimentaires, dortoirs)...

Ce programme de baguage, initié depuis 2006 dans les Pyrénées a permis d'équiper 16 jeunes entre 2009 et 2020 dans le département.

Quatre d'entre eux ont par la suite été observés :

- Jeune bagué en 2009 en Conflent,



Baguage du poussin, juillet 2016

contrôlé le 01/07/2014 à Rivière de Thérargues dans les Cévennes puis le 07/07/2016 dans l'Aude.

• Jeune bagué en 2014 en Vallespir, contrôlé le 29/07/2016 à Oris en Catalogne.

• Jeune bagué en 2015 en Vallespir, contrôlé le 21/09/2015 à Tarifa en Andalousie puis, le 07/06/2018 à Oris en Catalogne.

• Jeune bagué en 2017 en Conflent, contrôlé le 05/05/2021 à Lleida en Catalogne.

¹MNHN = Muséum national d'histoire naturelle

Lionel Courmont

Conservatoire des Espaces Naturels - LR

AMÉLIORER LES DISPONIBILITÉS ALIMENTAIRES

Les placettes d'équarrissage naturel

L'équarrissage est dit naturel lorsque ce sont des animaux charognards qui se chargent de l'élimination des carcasses. Il s'agit d'un service à double sens entre les activités agricoles et la conservation des espèces. En l'occurrence, les rapaces nécrophages. Les vautours fournissent des services écosystémiques en éliminant les pollutions résultantes des activités agricoles et les éleveurs permettent l'accessibilité à une ressource alimentaire. Ce fonctionnement est pratiqué depuis toujours. Cependant, avec l'apparition de diverses maladies : FCO (Fièvre catharale ovine), ESB (maladie de la vache folle...) le dépôt de cadavres en milieu naturel fut encadré par des textes de loi. D'un point de vue réglementaire, les cadavres d'animaux doivent être collectés sous 48 h par une entreprise afin d'être incinérés. Pour faciliter le travail des éleveurs et pour la conservation des rapaces, des titres dérogatoires permettent la création de placettes dites «éleveurs», qu'elles soient individuelles ou collectives. Il s'agit de créer sur les sites d'exploitations agricoles une parcelle d'environ 300m². Les dépôts ne doivent

pas dépasser 500 kg chacun. L'éleveur est autorisé à déposer les animaux domestiques issus de son élevage.

Afin de permettre le suivi sanitaire de son cheptel, l'éleveur est dans l'obligation d'envoyer annuellement pour analyse le cadavre d'une bête née sur son exploitation. Après chaque dépôt sur la placette, l'éleveur renseigne les éléments (jours, mois, type de dépôt, poids estimé...) sur un carnet. Ce dernier est tenu à disposition du gestionnaire du site (FRNC) et de la Direction départementale des services vétérinaires. Le fonctionnement de ces placettes est encadré par un Arrêté Préfectoral. Un bilan annuel des placettes est réalisé par la FRNC qui est ensuite transmis à l'administration.

Les sites de nourrissage

Depuis 2001, afin de favoriser le retour du Gypaète barbu dans le département des PO, la FRNC en collaboration avec d'autres structures (ONF, OFB, PNRPC, Cerca nature) a mis en place 4 sites de nourrissage. Ces sites sont alimentés du 15 novembre au 15 mai, ce qui correspond à la période d'élevage des poussins mais aussi à la période où la disponibilité alimentaire est plus aléatoire. Durant cette période, les sites

d'alimentation sont approvisionnés par les structures participatives qui récupèrent chaque semaine 15 kg d'os dans les boucheries des villages et les déposent sur les sites. Les observateurs se retirent à une distance d'environ 500m et réalisent un suivi de 4 h. Cela permet d'identifier les différents oiseaux qui fréquentent ces sites, leur comportement (individu territorial, reproducteur ou erratique). L'objectif est de fixer des couples de Gypaète sur les massifs, leur permettre un accès facile à la nourriture et ce, afin de favoriser la reproduction. Alors que le département des Pyrénées-Orientales n'abritait, dans les années 90, aucun Gypaète, il dénombre aujourd'hui 7 couples nicheurs. En 2017, considérant que la population installée de Gypaète sur le 66 est viable (même si elle reste encore fragile et fait l'objet de suivis), nous avons choisi de fermer progressivement ces sites de nourrissage sur une période de 3 ans (2017/2020). À ce jour, les placettes ne fonctionnent plus et les Gypaètes se nourrissent seuls sur nos massifs où le reste des cadavres (os) issus de l'élevage, de la chasse ou des mortalités accidentelles est présent et en quantité suffisante.

Olivier Guardiole

Technicien RNN Prats-de-Mollo-la-Preste, chargé de mission "grands rapaces"FRNC

Peux tu nous présenter ton exploitation agricole ?

Aujourd'hui nous sommes sur un troupeau de 200 brebis mères allaitantes et transhumantes. C'est-à-dire qu'elles passent l'été à la montagne avec gardiennage et chien de protection (patou). Nous mélangeons le troupeau avec un collègue, ce qui représente environ 500 têtes sur l'estive.

L'exploitation est située sur la commune de Prats-de-Mollo-la-Preste à une altitude moyenne de 1000 m. On suit donc l'évolution de la végétation pour la production d'agneaux d'herbe en montagne et nous arrivons à pâturer 11 mois sur 12. Ce schéma d'exploitation est propre à la zone méditerranéenne.

Malgré notre présence permanente autour du troupeau et ce, quelque soit la saison, nous avons bien sûr de la mortalité sur notre exploitation.

La moyenne nationale est de 4 %. Sur notre exploitation, elle est de 2 %. Cette mortalité est concentrée au moment des mises bas (mois de mars), puis de manière aléatoire le reste du temps (accidents, maladies...).

Lors de ces mortalités, si celles-ci ont lieu en estive (de juin à octobre), les bêtes sont consommées sur place par les vautours principalement (Vautour fauve et Gypaète barbu).

Quand cette mortalité a lieu autour de notre exploitation, nous sommes dans l'obligation de passer par ATEMAX (entreprise agréée pour l'enlèvement des carcasses) - dit « équarrisseur ».

Ces cadavres sont récupérés par cette entreprise sur nos exploitations sous 48 heures (jours ouvrés). Ils sont transportés, analysés en partie puis incinérés selon la réglementation.

En parallèle, nous avons eu l'opportunité de créer une placette d'alimentation pour les rapaces nécrophages. Cette placette nous permet de nous débarrasser rapidement des carcasses. Nous ne sommes plus dans l'obligation d'attendre l'équarrisseur, notamment lors de l'agnelage qui est une période durant laquelle nous avons le plus de travail.

Cela simplifie notre quotidien avec moins d'administratif (coup de téléphone et attente) ; qui plus est, l'éloignement de notre exploitation ne permet pas toujours un enlèvement rapide car cela correspond aussi à une période d'activité forte chez tous les éleveurs ainsi que chez l'équarrisseur (ATEMAX).

L'intérêt de la placette est dans la facilitation de la gestion de notre temps ; de plus, la consommation par les charognards est très rapide. C'est quand

Les placettes d'équarissage naturel



[ENTretien]

Sébastien NEGRE

Éleveur, ovin viande
Haut Vallespir

même une pratique qui est encadrée par un Arrêté Préfectoral. Nous tenons à jour un cahier de dépôt (poids, identité de la bête morte, raison du décès...) ; ce cahier est tenu à la disposition des gestionnaires (marie de Prats-de-Mollo-la-Preste et Fédération des réserves naturelles catalanes) et de l'administration (services vétérinaires).

Donc pour toi aujourd'hui quand vous êtes à flux tendu, le système de placette vous convient ?

Aujourd'hui, ce n'est pas parce que nous avons une placette que nous pouvons faire n'importe quoi. De fait, nous devons envoyer une bête par an à l'équarrisseur pour analyse. Je pense que les deux systèmes sont complémentaires (placette et équarrisseur). Ces deux systèmes ne se font pas de concurrence, ils se complètent.

Je vous donne un exemple : si demain, on se retrouve avec une attaque de chien sur notre troupeau, avec disons 30 brebis mortes en bordure de route, nous ne pouvons pas laisser ces bêtes ainsi. Dans ce cas précis, après analyse des faits qui ont conduit à cette mortalité, nous ferions appel à l'entreprise d'équarissage pour l'enlèvement. Pour une ou deux brebis, on pourrait passer par la placette. Je rappelle que les dépôts sur placette sont limités à 500 kg/dépôt soit environ 8 brebis adultes.

Dans tous les cas, je préfère avoir la placette que devoir creuser un trou pour enfouir les cadavres et mettre de la chaux comme cela se faisait autrefois. Nous avons la chance d'avoir des équarrisseurs naturels (Vautour) et de pouvoir en profiter, c'est ce que l'on appelle « les services écosystémiques » - services rendus par la faune sauvage à l'homme. Dans ce cas, on bénéficie en outre de l'élimination des virus pathogènes et de la réduction des coûts carbone en évitant les transports liés à l'équarissage.

Malheureusement, les carcasses déposées sur les placettes ne sont pas consommées que par le Vautour et ce

malgré l'électrification du parc. Nous avons des intrusions de renard et de sanglier qui consomment ces carcasses. De fait, nous participons à l'accroissement de la population de ces derniers qui risque de nous poser des problèmes par la suite : prédation de jeunes agneaux par le renard - parfois importante, détérioration de nos prairies de fauche par le sanglier qui vont labourer, dont certaines ne pourront pas ou plus être fauchées de manière mécanique par la suite. Cela engendre donc une perte de fourrage directe et nous devons ainsi acheter plus de foin pour l'hiver malgré le fait que notre troupeau pâture 11 mois sur 12. Nous devons quand même prévoir du foin en quantité suffisante dans l'éventualité d'un hiver froid et enneigé. Je dirais que le Vautour me nuit moins que le sanglier ou le renard. Après 10 ans d'exploitation et de conduite de troupeau, je n'ai pas pu faire de lien entre la mortalité de mes ovins et le Vautour. Le problème que je vois avec le Vautour, c'est que le jour où on aura une mortalité exceptionnelle en montagne, étant donné que le Vautour intervient de manière rapide, nous pourrions passer à côté de la cause de cette mortalité et donc ne pas être en mesure de trouver une solution adaptée à ce ou ces problèmes. C'est à mes yeux la seule problématique que je vois vis-à-vis du Vautour.

Propos recueillis par
Olivier Guardiole

Technicien RNN Prats-de-Mollo-la-Preste, chargé de mission "grands rapaces"FRNC



Vautour fauve

PROGRAMME VIGILANCE POISON

Pyrénées françaises

Démarré en 2005, le programme Vigilance Poison a pour but d'étudier les causes de mortalité des trois espèces de vautours (Gypaète barbu, Vautour fauve et Vautour Percnoptère) et des milans royaux dans les Pyrénées françaises.

Depuis 2005, ce sont 370 oiseaux qui ont ainsi été récupérés et autopsiés. Des prélèvements systématiques de différents organes ont permis la réalisation d'analyses toxicologiques.

Les principales causes de mortalité identifiées sont d'origine anthropique (81% des causes de mortalité identifiées) - graphique n°1.

Parmi les 370 oiseaux autopsiés, 49 ont fait l'objet de tir dont 37 morts des suites directes du tir.

LES INTOXICATIONS REPRÉSENTENT 34 % DES MORTALITÉS

Le graphique n°2 nous présente les principales familles de molécules retrouvées dans le cas d'intoxications. Ces intoxications peuvent se classer en fonction des molécules retrouvées en 3 catégories :

- **Les empoisonnements volontaires par appâts** consommés par les oiseaux : destinés à détruire les carnivores ils sont non spécifiques et sont responsables de mortalités massives de faune non cible. Il s'agit d'actes illicites utilisant des molécules interdites d'usages : carbamates, organochlorés...

- **Les empoisonnements secondaires par consommation d'animaux morts intoxiqués :**

- On retrouve les molécules précédentes
- On retrouve également les anticoagulants ou raticides employés dans la destruction des rongeurs. La consommation de cadavres de rongeurs ou d'animaux non cibles (oiseaux ou petits carnivores) est responsable d'intoxications.

- **Les intoxications par ingestion de plomb de chasse (25 % cas) :** l'intoxication au plomb est une cause importante d'empoisonnement chez les rapaces nécrophages par consommation d'animaux morts suite à la chasse ou par consommation de déchets de chasse. La sensibilité de ces espèces au plomb est très importante. L'intoxication aiguë se manifeste par des troubles neurologiques majeurs alté-

Graphique n°1 : Cause de mortalité des nécrophages autopsiés dans le cadre de Vigilance Poison 2005-2021

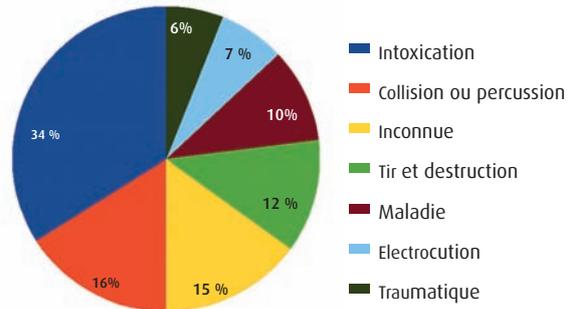


Photo 1 : ci-contre Vautour fauve mort des suites du tir

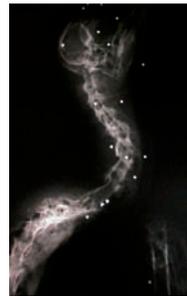
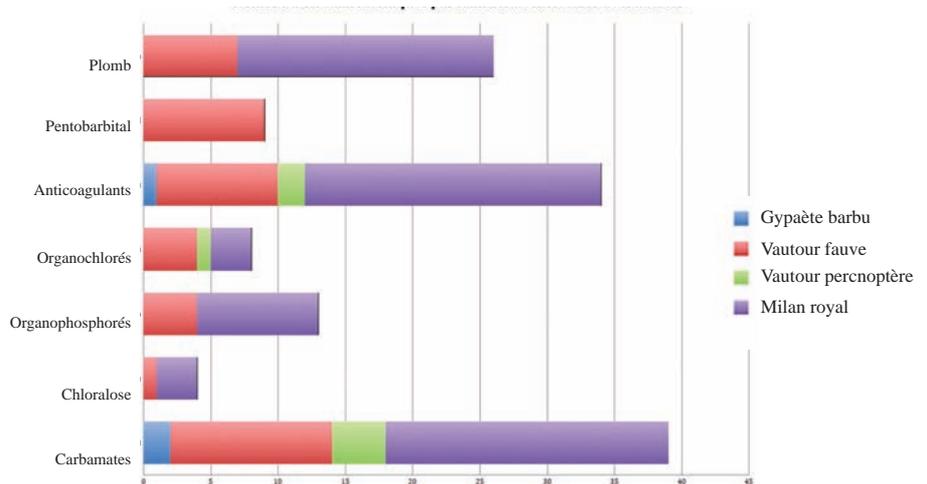


Photo 2 : à droite Vautour percnoptère mort d'intoxication aux raticides



Graphique n°2 : principales familles de molécules retrouvées dans le cas d'intoxications

rant les capacités de vol des animaux et est responsable de chutes ou de collisions.

LES CONTAMINATIONS AIGÜES ET CHRONIQUES

Elles concernent l'ingestion régulière de molécules contaminant l'environnement, persistantes dans l'environnement et toxiques par effet cumulatif ou en association avec d'autres.

Tous les oiseaux autopsiés présentent des teneurs en plomb détectables dans les organes analysés. Les oiseaux tirés présentent des teneurs en plomb supérieures à celles des oiseaux non tirés (Berny *et al*, 2012) et ce qui augmente le risque de chute collision ou de maladie.

Les anticoagulants de deuxième génération sont les raticides les plus

fréquemment retrouvés dans les échantillons. Ces molécules sont essentiellement d'usage domestique : utilisées contre les rongeurs dans les maisons autour des bâtiments. La toxicité chronique de ces molécules est mal connue : affaiblissement, augmentation de la sensibilité aux infections. Les anticoagulants ont été retrouvés sur 29 % des oiseaux (parfois uniquement à l'état de traces) : 2 à 3 molécules sont souvent retrouvées en association.

Les organochlorés interdits depuis plus de 30 ans, on les retrouve souvent à l'état de traces mais parfois à des doses compatibles avec des signes cliniques. 54 % des oiseaux autopsiés et analysés présentent des teneurs en toxiques identifiés compatibles avec des signes cliniques pouvant altérer la survie des oiseaux.

L'IDENTIFICATION DES CAUSES DE MORTALITÉ DEPUIS 2005 A PERMIS DE METTRE EN ÉVIDENCE 3 PROBLÈMES MAJEURS

- **Des intoxications aiguës par usage illicite de molécules interdites**
- **Le plomb comme contaminant aux conséquences désastreuses** pour la survie des rapaces et motivant la sensibilisation des milieux cynégétiques à l'usage de munitions sans plomb.

• **Les anticoagulants ou raticides retrouvés** sur des oiseaux aussi bien en zone de montagne qu'en plaine, témoins d'une utilisation large aux conséquences dramatiques pour de nombreuses espèces de par leur persistance dans l'environnement et leur toxicité.

La sensibilisation du plus grand nombre reste essentielle dans la lutte contre les intoxications. Les effets sublétaux

des molécules retrouvées ne sont pas toujours connus et restent une inquiétude majeure dans les programmes de surveillance et dans les plans nationaux d'action qui concernent 3 espèces étudiées dans ce programme : le Gypaète barbu, le Vautour percnoptère et le Milan royal.

Lydia Vilagines
vétérinaire

MUNITIONS SANS PLOMB

Expérimentation par des chasseurs volontaires dans le Parc national des Cévennes

Dans le cadre du programme Life Gypconnect (2017-2019) le Parc national des Cévennes - (PNC), en collaboration avec la Fédération départementale des chasseurs de la Lozère (FDC 48) et un expert balistique (J.C. Tolphin), s'est engagé dans une expérimentation d'utilisation de munitions sans plomb pour la chasse au grand gibier.

Cette expérimentation vise à sensibiliser le monde cynégétique à la problématique du saturnisme et l'accumulation du plomb dans les chaînes alimentaires, ainsi qu'à promouvoir l'utilisation de munitions sans plomb pour la chasse au grand gibier via une prise de conscience sur les performances de ces munitions en les testant sur le terrain.

L'expérimentation réalisée s'articule en plusieurs phases :

- **Information et sensibilisation** des chasseurs sur la problématique de la contamination des chaînes alimentaires par le plomb (Homme compris),
- **Test sur le terrain de munitions sans plomb** (balles pour grand gibier) par 51 chasseurs volontaires,
- **Évaluation des performances techniques** de ces munitions alternatives,
- **Communication des résultats** : production d'un film sur l'expérimentation et d'un document à destination des chasseurs, d'aide aux choix de munitions alternatives en fonction des calibres et types de chasse.

MÉTHODE

La zone de test comprend 45 communes lozériennes du territoire du Parc national des Cévennes couvrant une grande partie de la zone de prospection

des vautours pour leur alimentation.

- 1314 chasseurs du territoire du PNC ont reçu un questionnaire permettant d'évaluer leur niveau de connaissance sur les impacts du plomb, de caractériser les pratiques de chasse et d'identifier les chasseurs volontaires et leurs motivations pour cette expérimentation.

- Organisation de deux réunions publiques pour sensibiliser et sélectionner des volontaires.

- 51 volontaires sélectionnés pour tester des munitions alternatives sur le terrain au cours des saisons de chasse 2017-2018 et 2018-2019 (12 calibres différents et 25 références de munitions testés).

- Évaluation du test de terrain via une enquête de satisfaction permettant d'avoir un retour d'appréciation global par volontaire sur la précision, les performances létales, l'impact sur la venaison...

- Évaluation de chaque type de référence de balles testé via des fiches de tir (exploitation à l'automne 2019).

RÉSULTATS

Le bilan au terme de la première saison de test (2017-2018) reste partiel (36 retours sur les 51 volontaires) mais très satisfaisant au vu des enquêtes de satisfaction : 837 balles ont été tirées par ces 36 volontaires avec en moyenne 23,25 balles/chasseur (minimum 1, maximum 120 balles).

- **Précision** des munitions alternatives : très satisfait 36 %, satisfait 64 %, déçu à très déçu 0 %

- **Performances létales** : très satisfait



23%, satisfait 74 %, déçu 3 %, très déçu 0 %,

- **Impact sur la venaison** : très faible 17%, faible 57 %, important 26 %, très important 0 %,

- **Satisfaction globale** : très satisfait 25%, satisfait 72 %, déçu 0 %, très déçu 3 %.

EN CONCLUSION

Un avis général très positif (techniquement) de la part des chasseurs volontaires (97 % de « satisfait » à « très satisfait », N = 36) après cette première saison de test sur le terrain ; mais une limite quasi systématiquement mise en avant : le surcoût par rapport aux munitions au plomb. Ce surcoût représente selon eux, un réel frein quant à l'utilisation de ces munitions sans plomb après la fin de l'expérimentation. Les munitions alternatives sont en effet plus chères en règle générale que les munitions au plomb. Mais cette différence de prix varie selon les calibres, les marques et les types de balles. L'exploitation des résultats des fiches de tir reste à venir ainsi que la production du film et du guide de choix de munitions alternatives.

Hervé Picq
Technicien environnement
Parc national des Cévennes

RÉSERVE NATURELLE NATIONALE DE NOHÈDES

Vers une chasse sans plomb

Un couple de Gypaète barbu, occupe avec régularité la vallée de Nohèdes depuis 2012-2013. En 2014, une première nidification sur le site est détectée sur la RNN de Nohèdes. Deux échecs sont constatés lors des premières pontes en 2014 et 2015 : premiers essais et premiers échecs conformes aux statistiques.

Sur le territoire, la transparence est totale avec la mairie et les chasseurs de la vallée sur la localisation de l'aire. L'engagement est pris sur le mode de la confiance pour assurer les prélèvements d'isards, de sangliers, de chevreuils et de Cerfs élaphe sur le nord Coronat le plus tôt possible entre septembre et novembre. Les années 2016 et 2017 sont celles de la réussite avec l'envol chaque année d'un jeune « gypaète ». Dans la foulée deux soirées festives autour d'un baptême civil par les gens des vallées construisent l'appropriation locale.

En parallèle, la Fédération des réserves naturelles catalanes est particulièrement investie dans le suivi et la gestion des grands rapaces et plus particulièrement du Gypaète barbu. Un travail de recherche est confié par le réseau Pyrénées Vivantes à la FRNC en matière d'évaluation des ressources alimentaires pour les rapaces nécrophages sur les Pyrénées françaises. Cette étude aborde la ressource alimentaire qu'elle soit domestique ou sauvage sous le prisme de la quantité et de la qualité.

La problématique de la contamination des déchets de venaison par les micro-particules de plomb y est ouvertement abordée. Des actions sont entreprises pour sensibiliser les chasseurs à l'abandon des balles avec plomb. Un voyage d'étude est même organisé dans le Parc national des Cévennes pour aborder ces changements et les contraintes liées à la balistique.

En 2021, un travail commun entre les sociétés de chasse de la vallée de Nohèdes (ACCA de Nohèdes et AICA Ria Nohèdes), la mairie de Nohèdes et la RNN de Nohèdes abouti à un accord. L'engagement est pris sur trois ans pour l'arrêt de l'utilisation de balles avec plomb. Chaque année 30 à 40 % des chasseurs s'engagent pour passer aux balles sans plomb pour grand gibier.

Ce succès repose sur une confiance bâtie dans le temps, et par un fort engagement de la mairie et des chasseurs dans leurs exigences en matière de réelle conservation de la biodiversité. Ici dans cette vallée isolée, une majorité de gens ont la ferme conviction que l'idée de la protection de la nature se partage, et c'est possible ici et maintenant.

Olivier Salvador
Conservateur,
RNN de Nohèdes

ÉPISODE D'EMPOISONNEMENT

Aude (11)

Impacté comme partout, le département de l'Aude a pour sa part, connu une série de découvertes d'empoisonnements et intoxications particulièrement marquée entre le début des années 2000 et 2015. Cette situation, très probablement plus ancienne, est à mettre en relation avec une vigilance accrue sur le terrain ainsi qu'à la mise en place d'une sensibilisation de la population, laquelle s'est faite ensuite le relai de certaines découvertes de mortalités.

À titre d'illustration, le nombre de Vautours percnoptères trouvés morts entre 2000 et 2014 a été supérieur au nombre de jeunes produits au cours de la même période par les couples présents. À côté de ces mortalités diffuses dans le temps, la période a aussi été marquée par des mortalités groupées : 4 Vautours fauves, 1 Vautour percnoptère, 1 Milan royal, 2 Renards et 1 Chat, et dans deux autres cas 4 Vautours fauves. Pour tous les cas de mortalités douteuses découverts, la Police de l'Environnement et/ou la Gendarmerie ont été saisies. Parallèlement, des autopsies et des analyses toxicologiques ont été effectuées pour déterminer les causes de la mort. Malgré cela, aucune des procédures mises en place n'a per-

mis de découvrir les auteurs, faute notamment de témoignages. Cependant, de tous les cas d'empoisonnements et d'intoxications découverts, un seul a été clairement identifié comme intentionnellement ciblé à l'encontre des rapaces charognards.



Si l'année 2016 marque la fin de cette série noire, il convient de rester vigilant et d'entretenir et de poursuivre les actions de sensibilisation engagées. Celles-ci ont été entreprises de façon très élargie à l'aide notamment d'une « brochure poison » distribuée à large échelle, détaillant les risques liés à

certaines pratiques ou utilisations de produits autorisés pouvant avoir des effets collatéraux importants. Concernant les empoisonnements délictueux volontaires, les enquêtes sur le terrain par la Police de l'Environnement et la Gendarmerie ont aussi participé à faire prendre conscience que cette pratique n'était pas synonyme d'impunité. Dans un cas particulier, le recours à une analyse ADN pour déterminer l'origine des matières ayant servi comme appât a lui aussi particulièrement marqué les esprits et participé à cette prise de conscience.

Les empoisonnements et intoxications étant particulièrement insidieux et potentiellement très impactants vis à vis de certaines populations d'espèces vulnérables, la sensibilisation du plus grand nombre doit être poursuivie sans relâche. À ceci, s'ajoutent bien sûr les actions de police, qui restent cependant trop souvent sans suites, faute de moyens. La mise en place de brigades cynophiles spécialisées, à l'instar de ce qui se fait en Espagne, serait de nature à amplifier la lutte contre cette problématique qui reste toujours d'actualité.

Yves Roullaud
LPO Occitanie, DT de l'Aude



Gypaète barbu © Mickael Kaczmar/LPO

GYPAÈTE BARBU & DÉRANGEMENT

Comme la plupart des grands rapaces, le Gypaète barbu peut être fortement dérangé par les activités humaines sur son territoire pendant sa période de reproduction. Ses effectifs et sa productivité étant particulièrement faibles, limiter les perturbations anthropiques est un enjeu crucial pour sa conservation. Aussi de nombreuses actions se tournent vers l'encadrement des activités humaines, potentiellement dérangeantes, afin de contribuer à la protection de cette espèce.

Les perturbations anthropiques sont la deuxième cause d'échecs de reproduction connue du Gypaète barbu (derrière les conditions météorologiques défavorables). Celles-ci représentent environ 20 % des causes d'échecs de reproduction connues sur la chaîne pyrénéenne¹.

Parmi ces perturbations anthropiques, les activités bruyantes, telles que les survols d'hélicoptères ou les tirs de chasse, affectent le plus le Gypaète barbu et son succès reproducteur. Pour une espèce sensible comme le Gypaète barbu, ces activités bruyantes peuvent provoquer une réaction de l'oiseau (=un dérangement) jusqu'à 2 km du nid. Les activités moins bruyantes, comme certaines activités de pleine nature (escalade, photographie, randonnée, etc.), peuvent aussi être dérangeantes, si pratiquées en-deçà de 500-700 mètres du nid.

En période d'installation, des perturbations peuvent inciter les Gypaètes barbuis à se déplacer vers un site moins favorable (plus exposé aux intempéries par exemple), ce qui augmentera le risque d'échec. Pendant la période de couvainson ou d'élevage, un dérangement peut entraîner la fuite ou l'abandon du nid par les adultes. L'œuf ou le poussin laissé seul au nid risque alors de se refroidir ou d'être prédaté. Si une activité a lieu trop proche du nid, le jeune risque aussi de sauter prématurément.

Des actions pour rendre la cohabitation possible

Concernant l'encadrement des survols d'aéronefs motorisés, un protocole d'accord a été signé pour la première fois en 2009 entre le ministère des Armées, le ministère de la Transition écologique et la LPO. Cet accord interdit le survol des

Zones de Sensibilité Majeures (ZSM) du Gypaète barbu par les aéronefs militaires pendant une grande partie de l'année. Des conventions similaires ont été signées avec le ministère de l'Intérieur (pour les activités d'entraînement des services de la Gendarmerie, des CRS et de la sécurité civile), la Fédération française des Pilotes d'ULM, RTE, la Fédération Professionnelle du Drone Civil, EDF et les compagnies privées d'hélicoptères susceptibles d'opérer en zone de montagne.

Concernant les activités de pleine nature, des discussions sont en cours avec la Fédération Française de Vol Libre (FFVL), la Fédération Française des Clubs Alpins et de Montagne (FFCAM), la Fédération Française de la Montagne et de l'Escalade (FFME) pour mettre à disposition des licenciés, les ZSM Gypaète barbu. Mais c'est souvent localement que l'essentiel du travail est effectué. En effet, des accords pour l'usage des sites ont été trouvés entre pratiquants sportifs et naturalistes locaux sur les sites de vol libre de Génos-Loudenvielle (dép. 65) et d'Accous (dép. 64). Sur d'autres sites, la gestion des activités passe par la création d'Arrêtés Préfectoraux de Protection de Biotope (APPB), comme c'est le cas à Sinsat (dép. 09) ou à Mariailles (dép. 66).

ce type de dérangement, chaque année, en début de période de reproduction, la FRNC et l'OFB rencontrent l'aviation civile, le service des armées ainsi que les services de secours (PGHM-CRS58) afin de les sensibiliser à cette problématique. Considérant que l'hiver le dérangement le plus probant est le survol, la période du printemps et de l'été vont quant à elles engendrer un dérangement par les usagers du site d'escalade. En effet le site choisi par le couple de Gypaète est équipé en terrain d'aventure (relai en place, pas de broche, coinçant obligatoire). La FRNC en partenariat avec Canigó grand site a pris contact avec les structures qui pratiquent ces activités, les clubs d'escalade affiliés à la FFME, au CAF, mais aussi les guides de haute montagne, les moniteurs d'escalade, les gardiens de refuge, les maires et les gestionnaires d'espaces naturels afin de présenter le contexte lié à ce couple de Gypaète sur le site de Mariailles. En suivant, les échanges nous ont permis d'arriver à structurer la zone. Sur ce grand site d'escalade de plus de 100 voies, seule une partie (6 voies) est concernée par le dérangement direct du Gypaète. Nous avons alors cartographié la zone et établi un calendrier d'utilisation de ces voies. Du 15 novembre au 31 juillet, l'escalade y est interdite. En cas d'échec, l'escalade pourra reprendre 1 mois suivant l'échec.

Afin d'encadrer ces orientations, la FRNC a travaillé et proposé la création d'un APBH (Arrêté de Protection de Biotope et Habitat) sur le site de Mariailles. Celui-ci prend en compte aussi bien les différents survols (parapente, drone, hélicoptère...), que les activités de loisirs (escalade, slackline, chasse...) ainsi que les activités agricoles (brûlages dirigés, hélicoptère).

Olivier Guardiole¹, Hélène Loustau²

¹ RNN Prats-de-Mollo-la-Preste chargé de mission "grands rapaces"FRNC
² Chargée de mission conservation - LPO

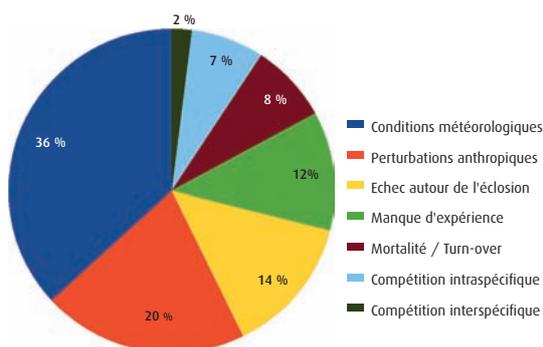
LE SITE DE MARIAILLES

Un travail de concertation

La connaissance du site et du couple de Gypaète présent sur celui-ci sont des éléments primordiaux pour faire des choix de gestion.

Le couple Canigou est présent sur le massif depuis plus de 10 ans. Malheureusement après 7 années de tentative de reproduction avec changement de mâle, ce couple n'a toujours pas pu se reproduire en 2021.

Conscients des enjeux de conservation et de la difficulté de ce couple à mener à bien sa reproduction, nous avons essayé de comprendre les causes de ces échecs. Le suivi hivernal (plus intensif que sur d'autres couples) nous a permis de constater de nombreux survols à proximité immédiate de l'aire. Pour réduire



Causes d'échecs de reproduction connues du Gypaète barbu dans les Pyrénées françaises (adapté de Arroyo et al. 2020).

1 . 52-54 couples territoriaux dans les Pyrénées en 2021. Productivité de 0,36 jeune/couple/an dans les Pyrénées en 2021

BIBLIOGRAPHIE

Arroyo B., Lafitte J., Sourp E., Rousseau D., Albert L., Heuacker V., Terrasse J-F., Razin M. 2020. Population expansion and breeding success of bearded vultures *Gypaetus barbatus* in the French Pyrenees : results from long-term population monitoring. IBIS.

i i . Arroyo, B. & Razin, M. 2006. Effect of human activities on Bearded Vulture behaviour and breeding success in the French Pyrenees. Biol. Conserv. 128 : 276-284.



Du réseau "Éducation Conservation Casseur d'os" au "Réseau d'Éducation Pyrénées Vivantes"

25 ANS AU SERVICE DE LA BIODIVERSITÉ DES PYRÉNÉES



Réseau transfrontalier d'éducation à l'environnement

5 à 6 structures dont la RN d'Éyne il y a 25 ans, une vingtaine dans les années 2000, nous sommes à présent plus de 85 structures rassemblées dans une même dynamique de réseau pour faire émerger et promouvoir sur l'ensemble du massif des Pyrénées des actions d'éducation à l'environnement et au développement durable !

Dès 1997, sous l'impulsion de la LPO France, des acteurs de l'éducation à l'environnement se regroupent sur le versant français pour former le premier réseau d'éducation à l'environnement des Pyrénées : le réseau Éducation Conservation Casseur d'os ayant pour vocation de sensibiliser à la conservation des espaces montagnards au travers d'une espèce menacée : le Gypaète barbu.

Fédérées par la production collective d'un dispositif pédagogique (projet et kit d'outils CAP Gypaète), les premières structures motivées font vite des émules. Tout au long de la chaîne, les structures spécialisées en éducation à l'environnement rejoignent ce jeune réseau pour rencontrer d'autres professionnels de la médiation, partager des expériences, mutualiser des moyens et promouvoir des projets innovants. D'une espèce et son habitat, les thématiques traitées s'élargissent et embrassent peu à peu d'autres groupes d'espèces (Rapaces, desman, Flore menacée...).

Et le réseau grandit... Les rencontres annuelles des membres se déroulent tantôt en Aquitaine, tantôt en Midi-Pyrénées, tantôt en Languedoc-Roussillon.

En 2003, forts de cette expérience et conscients de l'impérieuse nécessité qu'une éducation à l'environnement doit reposer sur les mêmes valeurs pour un même massif, les membres de ce réseau donnent une dimension transfrontalière à leurs actions. Ainsi, le réseau nord pyrénéen se transforme pour devenir un réseau transfrontalier « **Éducation Pyrénées Vivantes / Educacion Pirineos Vivos** ». La sensibilisa-

tion à la biodiversité des Pyrénées est alors au cœur du réseau.

Afin d'inscrire les projets du réseau sur des bases partagées et dépasser les différences culturelles ou administratives, les membres du réseau co-écrivent un document bilingue de référence qui permet d'exprimer les principes, les valeurs et les méthodes pédagogiques du réseau. Cette charte, premier résultat de ce partage transfrontalier, est le témoignage de nos volontés respectives et une photographie de l'état de nos connaissances, de nos convictions et de nos rapprochements. Elle constitue encore aujourd'hui notre socle commun. Pour la première fois, des éducateurs à l'environnement français, aragonais et navarrais collaborent pour développer des outils de médiation, de découverte de la biodiversité du massif. Notre patrimoine commun est au cœur de nos motivations.

Et le réseau grandit... Les rencontres annuelles des membres du réseau s'exportent en Aragon puis en Navarre.

Cette première expérience de coopération transfrontalière entre 2003 et 2006 renforce cette ambition de travailler ensemble de part et d'autre du massif, au-delà des frontières. L'expérience montre que c'est possible, que c'est enrichissant et que c'est cohérent.

Entre 2007 et 2009, les vicissitudes financières rendent la coopération transfrontalière délicate. Mais en 2010, la mobilisation de quelques structures catalanes et navarraises permet de renouveler cette dynamique transfrontalière.

Et le réseau grandit... Les rencontres annuelles des membres du réseau s'organisent alors en Catalogne en 2012 et

reviennent en Navarre en 2013.

Les savoir-faire s'élargissent également. Après la conception de kits pédagogiques, pour toucher d'autres publics le réseau se lance dans la création muséographique et la production d'expositions associant Art Nature et Culture : "Becs et ongles" est un succès à Bagnères de Bigorre. Elle s'exportera à la maison de la vallée à Éyne, au Muséum d'Histoire naturelle à Toulouse, sur le bassin d'Arcachon, à la maison de la nature d'Audenge et en 2023 au Muséum de Bordeaux.

Pour sensibiliser des publics adultes locaux, les soirées « Apéro du bestiaire pyrénéen » sont animées au cœur des villages de manière participative. Les « Rendez-vous des cimes » sont proposés aux randonneurs visiteurs des Pyrénées dans les refuges du massif.

Pour pouvoir aller toujours au plus près des publics, là où ils vivent, là où ils sont, le musée itinérant « PIRIBUS, Voyage au cœur des Pyrénées » est inauguré en mars 2019. Conçu avec la participation des 120 éducateurs du réseau, après 34 étapes, le PIRIBUS a permis à 45 000 visiteurs de découvrir différents angles de vue des patrimoines du massif.

Aujourd'hui, une nouvelle étape se profile, le comité de décision collégial du réseau où les réserves naturelles catalanes sont représentées travaille à une nouvelle structuration administrative permettant de répondre durablement aux défis de demain.

Philippe Serre

LPO

Réseau Education Pyrénées Vivantes
Coordination générale



Fête de la nature

18 au 22 mai

PROGRAMME DES RÉSERVES NATURELLES DES PYRÉNÉES-ORIENTALES

RÉSERVE naturelle de Nohèdes

Le Calotriton Fête (de) la nature !

Dimanche 22 mai 2022 de 10h à 17h

Découverte d'un discret habitant de la vallée : le Calotriton des Pyrénées ! À travers des histoires d'amphibiens et le long de la rivière, enfants et adultes pourront en apprendre davantage sur un des joyaux de la réserve naturelle.

- RDV : salle d'exposition de la réserve à 10h
- Niveau : itinéraire facile, accessible à un public familial
- Prévoir : chaussures de marche, sac à dos, vêtements chauds, gourde.
- Repas : pique-nique sorti du sac
- Information et réservation obligatoire : 06 66 09 38 32

La Fête de la Nature, c'est cinq jours de manifestations gratuites pour permettre à tous les publics de vivre une expérience de la nature à son contact. Et c'est tous les ans, au mois de mai !

Animations gratuites // Inscription obligatoire
Le programme peut évoluer en fonction de l'actualité Covid

RÉSERVE naturelle de la vallée d'Éyne

La rivière d'Éyne dans tous ses états !

Samedi 21 Mai de 9h à 17h

Entre science, musique et poésie, découvrez la rivière « l'Eina », sa biodiversité et son histoire dans le cadre du lancement de l'atlas communal de la biodiversité de la commune d'Éyne / Animation adaptable au catalan

- RDV : parking de la réserve naturelle route de Llo (sortie du village d'Éyne).
- Niveau : itinéraire facile
- Repas : pique-nique sorti du sac
- Prévoir : vêtements et chaussures adaptés
- Information et réservation : 04 68 04 97 05 - maisondelavallee@eyne.fr

RÉSERVE naturelle de Nyer

RDV à la maison de la réserve de Nyer

Exposition " un monde renversant "

18 et 21 Mai / 10h-12h et 14h-17h

Découverte de la vie des chauves-souris
Exposition ludique et interactive présentant les chauves-souris avec observation via caméra infrarouge d'une colonie de Petits rhinolophes.
Exposition marquée « Tourisme et Handicap »

Découvrez la nature grâce au shinrin Yoku

Samedi 21 mai / 9h30-12h et 14h-16h30

Immersion dans la nature : Venez prendre un bain de nature au gré d'une balade paisible en totale reconnexion avec les éléments naturels

- Information et réservation : 04 68 97 05 56

RÉSERVE naturelle de Jujols

Les oiseaux de la Soulane

Dimanche 22 mai de 9h à 12h

Véritables points chauds de biodiversité, les versants d'exposition sud permettent à des espèces d'affinité méditerranéenne d'atteindre des altitudes élevées. Au cours d'une balade, un agent de la réserve vous fera découvrir cette richesse ornithologique. N'hésitez pas à venir avec vos jumelles !

- RDV : parking du village de Jujols à 9h
- Niveau : itinéraire facile
- Prévoir : vêtements et chaussures adaptés
- Information et réservation : 06 49 60 36 93

RÉSERVE naturelle de Prats-de-Mollo-la-Preste

RDV : refuge des Conques à 10h. Accès en véhicule par une route de montagne, prévoir encore 30 min après avoir passé le village de Prats-de-Mollo La-Preste.

Retour du printemps en montagne dans la réserve naturelle, paysage, faune, flore...

Dimanche 22 mai de 10h à 16h

- Public familial
- Niveau : bon marcheur, randonnée facile.
- Prévoir : vêtements et chaussures adaptés
- Information et réservation obligatoire : 06 47 14 32 32

Les salades sauvages de montagne

Samedi 21 mai 2022 de 10h à 16h

Savoir identifier les salades de montagne : précautions et gestion de la ressource pour une cueillette responsable et partagée.

- Niveau : itinéraire facile, public familial
- Prévoir : vêtements et chaussures adaptés
- Repas : pique-nique sorti du sac
- Information et réservation : 06 11 09 11 78

RÉSERVE naturelle marine de Cerbère-Banyuls

Information et réservation obligatoire : 04 68 88 09 11

Atelier découverte de la réserve naturelle marine

Samedi 21 mai de 14h30 à 16h30

Découverte ludique des cétacés qu'il est possible de rencontrer en Méditerranée... la façon dont elles respirent, leur mode de communication... et l'impact que peut avoir l'Homme et la pollution sur ces magnifiques animaux.

- Activité grand public et accessible aux personnes à mobilité réduite
- Prévoir : casquette, coupe-vent, crème solaire
- RDV : plage de Peyrefite à 14 h 30 au point information de la réserve

Présentation de la réserve marine

Dimanche 22 mai de 9h30 à 12h et de 13h30 à 16h

Au départ de Port-Vendres, à bord d'un bateau (97 personnes), découvrez, avec un agent de la réserve, le magnifique espace naturel qu'est la réserve naturelle : les missions pour préserver ce milieu si fragile et évoluer dans le périmètre qui sera défini en concertation avec les différents usagers pour sa future extension.

- Activité accessible aux personnes à mobilité réduite
- Prévoir : casquette, coupe-vent, crème solaire, jumelles. Les talons aiguilles sont interdits à bord
- RDV : embarquement - quai Jean Moulin, à Port-Vendres à côté du parking de l'obélisque.

• **Réalisation, publication, diffusion** : FRNC • **Directeur de la publication** : Jean-Luc Blaise • **Rédactrice en chef** : Florence Lespine
• **Conception, animation** : Olivier Guardiole, Karine Geslot • **Rédaction et relecture** : Lionel Courmont, Stéphane Duchateau, Ingrid Forey, Olivier Guardiole, Kimberley Gouedranche, Rémi Laffitte, Hélène Loustau, Sébastien Negre, Hervé Picq, Martine Razin, Yves Roullaud, Diane Sorel, Olivier Salvador, Philippe Serre, Soraya Tharafi, Lydia Vilagines • **Credit photographique et illustration** : Lionel Courmont, Bruno Berthémy, Olivia Colas, Stéphane Duchateau, O. Andueza-Mondihate - RPV, Pere Isern, Pascal Gaultier, Aurore Gourinel, Hélène Loustau, Sébastien Negre, LPO-Occitanie, Mickael Kazzman, Hervé Picq, Clara Pladevall, Hervé Picq, Yves Roullaud, Olivier Salvador, Philippe Serre, Gaston Sejourne, Diane Sorel, Lydia Vilagines • **N°ISSN** - 2106-6698

Fédération des réserves naturelles catalanes

9 rue du Mahou 66500 Prades - Tél : 04 68 05 38 20 - secretariat-rn-catalanes@espaces-naturels.fr

